

Réflexions sur la polysémie connotative de « vous sentez le fauve » (Genet) et sur sa traduction en portugais /
Reflexões sobre a polissemia conotativa de 'vous sentez le fauve' (Genet) e sobre sua tradução em português

*Daniele Azambuja de Borba Cunha**

Enseignante de FLE au Colégio de Aplicação de l'UFRGS (Porto Alegre, RS, Brésil) ; elle y mène des recherches sur la littérature dans la classe de FLE et sur les difficultés de compréhension et/ou de traduction du français en portugais.

 <https://orcid.org/0000-0002-3368-5304>

*Robert Ponge**

Professeur titulaire retraité de l'institut des lettres de l'UFRGS (Porto Alegre, RS, Brésil), professeur invité du centre d'études doctorales en lettres de la même université où il enseigne la littérature française et la traduction.

 <http://orcid.org/0000-0002-1078-8212>

Reçu en: 30 juin 2021. **Approuvé en:** 08 septembre 2021.

Comment citer cet article:

CUNHA, Daniele Azambuja de Borba. PONGE, Robert. Réflexions sur la polysémie connotative de « vous sentez le fauve » (Genet) et sur sa traduction en portugais. *Revista Letras Raras*. Campina Grande, v. 10, n. Spécial, p. 38-58, nov. 2021. DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.10016234>

RÉSUMÉ

Cet article a été rédigé dans le cadre des travaux de recherche sur les difficultés de compréhension et/ou de traduction du français en portugais du Brésil réalisés à l'UFRGS. Il présente une réflexion sur « vous sentez le fauve », expression rencontrée pendant la traduction des Bonnes (1947, pièce de Jean Genet), que nous avons faite à l'occasion d'un master en littérature française. Nous commençons par expliquer les objectifs de notre laboratoire de recherche ; ensuite nous exposons les notions de connotation et de polysémie. Ces deux propriétés de la langue sont des caractéristiques importantes du syntagme en question. Puis, nous présentons l'action des Bonnes et nous signalons quelques éléments de la pièce qui contribuent à l'analyse de l'expression que nous y étudions. Après cette contextualisation, nous analysons le mot « fauve » et l'expression « vous sentez le fauve », le sémantisme de

*



daniele.cunha@gmail.com

*



r.ponge@ufrgs.br

chacun et comment traduire l'expression en question. Finalement, nous proposons une traduction et ébauchons quelques éléments de conclusion.

MOTS-CLES : Difficultés de compréhension et/ou de traduction; Connotation; Polysémie; Jean Genet; *Les Bonnes*

RESUMO

Este artigo foi redigido no âmbito de um projeto de pesquisa sobre as dificuldades de compreensão e/ou tradução do francês para o português do Brasil realizado na UFRGS. Ele apresenta uma reflexão sobre vous sentez le fauve, expressão que encontramos durante a tradução da peça Les Bonnes (1947), de Jean Genet, que fizemos na ocasião de um mestrado em literatura francesa. Começamos explicando os objetivos de nosso projeto de pesquisa; em seguida expomos as noções de conotação e polissemia, duas propriedades da língua que são características importantes do sintagma em questão. Depois, apresentamos o enredo de Les Bonnes e destacamos alguns elementos da peça que contribuem para a análise da expressão que estudamos aqui. Após essa contextualização, analisamos a palavra fauve e a expressão vous sentez le fauve, o semantismo de cada uma e como traduzir a expressão em questão. Finalmente, propomos uma tradução e esboçamos alguns elementos de tradução.

PALAVRAS-CHAVE: Dificuldades de compreensão e/ou tradução; Conotação; Polissemia; Jean Genet; *Les Bonnes*

À querida amiga Gabriela Jardim da Silva, docente cujo trabalho admiramos, parceira dedicada e habilidosa de pesquisa e traduções.

1 Introduction

Cet article s'insère dans les travaux de recherche menés à l'UFRGS sur les difficultés de compréhension et/ou de traduction du français en portugais du Brésil. Il a pour but de présenter une réflexion à propos d'une des difficultés auxquelles nous nous sommes confrontés lors de la traduction de deux extraits des *Bonnes* (GENET, 1947) réalisée pendant un master en littérature française sur la pièce de Jean Genet et reprise dernièrement. Le processus de traduction nous a permis d'identifier quelques difficultés de compréhension et de traduction que nous avons classifiées en sept catégories : polysémie, homonymie, connotation, locution, structure différente dans les deux langues, prononciation et forme des mots.

Ces difficultés sont ultérieurement devenues l'objet de nos études dans le cadre de notre laboratoire de recherche. Dans un travail précédent, nous nous sommes penchés sur les homonymes « bonne » (adjectif) et « bonne » (substantif) et, dans un autre, sur la polysémie et les usages connotatifs du syntagme « fais ta biche ». Dans le présent article, nous nous occupons d'une expression, « vous sentez le fauve », dont la polysémie, la dimension connotative et le caractère idiomatique constituent des obstacles (ou tout au moins des difficultés) à la traduction. Pour enrichir notre réflexion, nous analysons le même extrait dans

deux traductions en portugais de la pièce, l'une faite au Portugal, de Luísa Netto Jorge (GENET, 1972) et l'autre, brésilienne, de Francisco Pontes de Paula Lima (GENET, 1974).

Avant de passer à Genet et aux *Bonnes*, peut-être n'est-il pas inutile de fournir une définition (nécessairement succincte) de la traduction. Pour le faire, nous partons, *entre autres*, de Jakobson (« la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents », 1970, p. 80) et de Dubois *et alii* (« Traduire, c'est énoncer dans une autre langue (ou langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source, en conservant », ou mieux, en cherchant à conserver « les équivalences sémantiques et stylistiques », 2002, p.487), ainsi que de Mounin (qui explicite que les équivalences en langue-cible s'appliquent à « suggérer le même contenu vécu expressif, affectif, intellectuel et culturel – ou l'équivalent le plus approché de ce contenu » (1972, p. 379). Ce qu'Umberto Eco résume en cinq mots: « Dire presque la même chose » (2007).

Après une brève exposition de la finalité de nos recherches, nous nous penchons sur les concepts de polysémie et de connotation. Ensuite, nous présentons rapidement Genet et *Les Bonnes*. Puis, nous nous consacrons à l'examen de l'expression « vous sentez le fauve », de ses sens et de sa traduction. Nous terminons par quelques éléments de synthèse.

2 Les buts de nos recherches sur les difficultés de compréhension et/ou de traduction du français

Nos activités de recherche ont deux objectifs principaux, l'un théorique et l'autre pratique. L'objectif théorique comprend l'étude des *types* de difficultés de compréhension et/ou de traduction ainsi que la classification de ceux-ci (élaboration d'une typologie). Parmi les études spécifiques effectuées au sein de notre laboratoire, nous pouvons, entre autres, citer celles sur les faux amis (DIAS, 2007), sur la polysémie et l'homonymie (CUNHA, 2008), sur les expressions idiomatiques (SILVA, 2009) et sur les sens figurés (STANGHERLIN, 2018).

L'objectif pratique consiste en la production d'un glossaire des difficultés *concrètes* que le français pose fréquemment aux lusophones brésiliens dans leur pratique de cette langue. Pour ce faire, nous avons d'abord collationné trois petits dictionnaires de difficultés publiés au Brésil. Ce collationnement critique a fourni une liste initiale d'entrées pour le glossaire et a contribué à notre réflexion pour élaborer une microstructure des articles qui soit claire, utile et didactique. À

cette liste préliminaire nous ajoutons des mots, des expressions et des constructions rencontrés dans notre pratique d'enseignants de FLE et de traducteurs. Dans le but d'élaborer les articles de notre glossaire, nous étudions le(s) sens de chaque mot dans plusieurs dictionnaires de la langue française ; puis nous rédigeons une version provisoire de l'article (avec l'aide, quand c'est nécessaire, de dictionnaires de la langue portugaise) ; ensuite, cette version provisoire est analysée par l'équipe du laboratoire dont les contributions sont mises à profit pour la version finale de l'article (pour de plus amples détails sur les objectifs et les activités du laboratoire, voir NASCIMENTO & PONGE, 2020).

3 La connotation et la polysémie

Dans cette section, nous expliquons brièvement les concepts de connotation et de polysémie. Nous indiquons également pourquoi ces deux phénomènes peuvent causer des difficultés de compréhension et/ou de traduction.

Pour délimiter ce qu'est la connotation, nous avons consulté des dictionnaires de la langue française et de linguistique. Nous avons constaté qu'en général elle est définie en opposition à la dénotation. Nous avons suivi le même chemin.

Le *Petit Robert* définit la dénotation comme « l'élément invariant et non subjectif de signification » (ROBERT, 2009). Allant dans le même sens, le *Dictionnaire de l'Académie française* la définit comme « l'élément stable et objectif contenu dans le concept d'un mot et qui permet d'appliquer ce mot à un objet » (DAF9). Le *Dictionnaire de linguistique* de Jean Dubois *et alii* ajoute qu'elle est « analysable hors du discours » et est « objet du consensus de la communauté linguistique » (DUBOIS, 2002, p. 111). Ces deux précisions aident à mieux comprendre ce que veut dire « élément stable » (ou « invariant » ou « non subjectif » ou « objectif ») de la signification d'un mot : il s'agit du sens le plus connu (ou reconnu) par une communauté linguistique. Le *Dictionnaire de la linguistique* de Georges Mounin exprime de façon intéressante cette relation entre la forme linguistique et son contenu : « La dénotation est donc cet aspect du sens qui implique que l'on sorte de la langue en elle-même pour la relier au monde » (MOUNIN, 1974, p. 80). Un bon exemple de la dénotation est le mot « fer » qui dans son sens premier (dénotatif) renvoie à un métal, mais « il peut connoter, dans certains emplois, la solidité, la violence, la captivité, etc. » (DAF9). Le sens dénotatif de « fer », « métal », est celui

qui est compréhensible hors du discours : on le comprend sans avoir besoin de l'interpréter subjectivement à partir de son contexte d'utilisation.

En ce qui concerne la connotation, le *Petit Robert* postule qu'elle est le « sens particulier d'un mot, d'un énoncé qui vient s'ajouter au sens ordinaire selon la situation ou le contexte » (ROBERT, 2009) ; le TLFi indique qu'il s'agit de la « signification affective d'un terme qui n'est pas commune à tous les communicants et s'ajoute aux éléments permanents du sens d'un mot (dénotation) » (TLFi, 1994). Un exemple du dictionnaire de Dubois *et alii* expose bien les différences entre la dénotation et la connotation : le mot « rouge » indique une couleur (sens dénotatif), un « danger » (sens connotatif qui est reconnu par tout locuteur français) et une connotation politique qui « ne sera pas identique pour toute collectivité francophone » (toute la collectivité reconnaît qu'il y a une connotation politique dans ce mot, mais l'interprète de façon différente) (DUBOIS, 2002, p. 111).

Mais un sens connotatif ne nécessite pas de légitimation par une communauté linguistique, il peut même être individuel, comme l'explique l'ouvrage de Dubois *et alii* :

Les connotations peuvent être liées à l'expérience de la communauté linguistique toute entière (comme dans le cas précédent) ou bien à celle d'un groupe particulier (par ex., les mots *agriculteur* et *paysan* ne sont pas ressentis partout de la même manière), ou bien à celle d'un individu ; c'est pourquoi on parle aussi de sens affectif ou émotif, de contenu émotionnel. (DUBOIS, 2002, p.111)

Ainsi, le sens connotatif 1) n'est pas le sens premier ; 2) maintient une relation avec le contexte d'utilisation du mot ; 3) possède un caractère qui peut être subjectif.

Au contraire de la connotation, la polysémie est plus facile à cerner et à définir : il s'agit de la pluralité de sens que possède un même mot. Par exemple, « maison » peut signifier bâtiment d'habitation, établissement commercial, descendance d'une famille noble, etc. Pour une étude plus détaillée de ce phénomène, nous renvoyons à un travail (CUNHA, 2008) où nous avons étudié cette propriété des langues dans le cadre de nos recherches sur les difficultés de compréhension et/ou de traduction du français en portugais.

Quand la connotation et la polysémie deviennent-ils des obstacles à la compréhension et/ou à la traduction ?

Pour la compréhension et pour la traduction d'un mot d'une langue étrangère dont le sens est obscur, il faut d'abord découvrir son (ou ses) sens dans celle-ci (la langue de départ) et, s'il s'agit de traduction, savoir comment l'exprimer dans la langue-cible. En conséquence des

limitations de sa connaissance de la langue étrangère (ici pour nous, le FLE), le destinataire allophone (non francophone) peut ne pas se rendre compte qu'un mot possède des sens autres que celui (ou ceux) qu'il connaît. Il risque alors de comprendre erronément un mot, une expression ou une construction de la langue étrangère. Le danger est majeur quand l'emploi est nuancé, connoté. Rappelons que, si la connotation est généralement comprise dans une communauté linguistique, elle peut quelquefois être individuelle.

4 Les Bonnes

L'œuvre de Genet est marquée par la présence de personnages qui sont des opprimés, des êtres rejetés ou rabaissés par la société, figures dont les principales vertus sont justement les caractéristiques qui motivent leur exclusion ou qui découlent de leur infériorité sociale.

Les Bonnes se passe dans la chambre d'un intérieur bourgeois. Seulement trois personnages apparaissent sur scène : Madame (dont c'est la chambre) et ses deux bonnes, les sœurs Claire et Solange. Celles-ci aiment et à la fois haïssent leur patronne : d'un côté, Madame représente ce qu'elles souhaitent pour elles-mêmes, car elle a une bonne vie, elle porte de belles robes, de beaux bijoux, elle est libre de faire ce qu'elle veut. De l'autre, Claire et Solange la détestent parce qu'elle possède tout ce qu'elles ne peuvent pas avoir et parce qu'elle est ce qu'elles ne peuvent pas être. Elles habitent chez Madame, s'occupent des tâches ménagères, vivent au milieu des objets, des effets, des biens de Madame ; elles sont donc tout le temps confrontées à ce qu'elles souhaitent être et avoir et qu'elles ne peuvent pourtant pas obtenir à cause de leur condition sociale inférieure.

L'action des *Bonnes* a lieu un soir où elles sont seules (Madame est sortie). Les deux sœurs en profitent pour réaliser leur habituel jeu de rôles, ce qu'elles appellent leur *cérémonie* (GENET, 1947, p. 37) : Claire, vêtue en Madame, est servie par Solange (qui joue le rôle de la bonne, mais tout en utilisant le prénom de « Claire »). Dans ce jeu de rôles, Madame (la Madame interprétée par Claire) présente un comportement de mépris et même de dégoût envers sa bonne, différemment de celui que le personnage de Madame montrera quand elle apparaîtra sur scène. La cérémonie jouée par Claire et Solange devait aboutir à l'assassinat de Madame, mais elle est interrompue par l'arrivée de celle-ci. De la même manière, en dehors

du jeu de rôles, les deux sœurs souhaitent tuer leur patronne, mais n'arrivent jamais à accomplir leur plan.

La langue est un aspect essentiel de la création de l'atmosphère tendue de la pièce et pour exprimer la relation ambivalente entre les trois personnages. Genet travaille la langue avec soin, crée des jeux de mots, des expressions, joue avec le vocabulaire, la polysémie, l'homonymie et la connotation. En voici quelques exemples.

Le premier est le vocabulaire du champ sémantique des animaux. Outre « fauve », nous en avons recensé six occurrences : « biche » (GENET, 1947, p. 16), « aboiement » (p. 41), « araignée » (p. 57), « hennir » (p. 99), « tourterelle » (p. 102), « poule » (p. 107). À l'exception de « tourterelle », tous les autres termes sont associés aux deux bonnes et ce sont elles qui les utilisent vis-à-vis d'elles-mêmes. L'auto-comparaison des bonnes à des animaux mérite d'être étudiée et nous prétendons le faire dans un travail futur.

Le deuxième exemple est l'usage que les trois personnages font des pronoms sujets : Madame tutoie ses bonnes, alors que Claire et Solange vouvoient Madame. Quand elles sont seules, les deux sœurs se tutoient, mais, en présence de Madame, elles se vouvoient. Dans leur jeu de rôles, celle qui joue la bonne vouvoie l'autre, alors que celle qui joue Madame alterne les deux formes, le tutoiement et le vouvoiement, pour s'adresser à l'autre. La diversité d'usage de ces pronoms a la fonction de mettre en évidence les différences entre les personnages relativement à la place qu'elles occupent dans la hiérarchie sociale et d'attirer l'attention sur la relation d'autorité et de subordination qui existe entre elles.

En ce qui concerne précisément le niveau de langue employé par les deux bonnes, il est généralement standard, courant et peut varier légèrement : être parfois familier, parfois marqué par l'accent provincial ou par les émotions (l'angoisse, la rage, l'admiration, la peur, etc.), mais il n'est jamais vulgaire ou argotique. Claire et Solange sont d'origine simple, modeste, mais leur langage indique qu'elles ont une certaine distinction.

5 Fauve

Dans la pièce, ce mot apparaît dans une expression utilisée lors d'une conversation entre Claire et Solange durant leur jeu de rôles dans la chambre de Madame. Claire, jouant le rôle de la patronne, gronde Solange qui, elle, dans le rôle de la bonne, habille sa soeur d'une robe :

Évitez de me frôler. Reculez-vous. Vous sentez le fauve. De quelle infecte soupente où la nuit les valets vous visitent rapportez-vous ces odeurs ? La soupente ! La chambre des bonnes ! La mansarde ! [...] C'est pour mémoire que je parle de l'odeur des mansardes, Claire. (GENET, 1947, p. 22)

Sentir le fauve : de quoi s'agit-il ? Le contexte indique que l'odeur en question gêne Madame. Cependant, pour pouvoir traduire correctement cette suite de mots, il faut d'abord comprendre, aussi exactement que possible, le sens dans lequel elle est employée dans la pièce de Genet. Pour ce faire, nous commençons par une étude du sémantisme de « fauve » en français moderne, en nous limitant aux sens qui ont un rapport avec l'emploi de ce mot dans *Les Bonnes*.

6 Que signifient « fauve », « odeur fauve » et « sentir le fauve » ?

Dans tous les dictionnaires de français consultés, le sens premier de l'adjectif « fauve » renvoie à une couleur « ocre orangé, feu ou brun rougeâtre » (TLFi, 1994) ou jaune « tirant sur le roux » (DAF8, 1935 ; DAF9, 1992 ; ROBERT, 2009 ; LAROUSSE, 2020).

De l'adjectif est issu le syntagme nominal « bête fauve » et de celui-ci, elliptiquement, le substantif « fauve » ; ils désignent, par extension, les animaux sauvages de couleur partiellement ou totalement fauve et particulièrement les félins de grande taille (par exemple, lion, tigre, panthère). Deux dictionnaires signalent que l'unité lexicale nominale « bête fauve » (ou, par abréviation, le nom « fauve ») a aussi acquis, par extension, le sens d'animal sauvage (indépendamment de la couleur du pelage) et parmi eux de « bête féroce » (TLFi, 1994), d'« animal féroce ou redoutable en général » (LAROUSSE, 2020). Ils n'oublient pas de mentionner les utilisations du mot au figuré pour faire référence, en parlant d'une personne, « à son apparence extérieure, à son comportement » (TLFi, 1994). À ce sujet et entre autres exemples, on peut citer l'expression idiomatique « Tourner comme une bête fauve en cage, tourner comme un fauve en cage » (TLFi, 1994) et évoquer des emplois où le fauve est une « personne difficile à affronter », celle-ci pouvant être un « enfant insupportable » ou des élèves (« Le professeur se retrouvait face à ses fauves », LAROUSSE, 2020) ou, vice-versa, un examinateur (TLFi, 1994).

Ouvrons une parenthèse sur la langue portugaise : l'adjectif *fulvo* (sosie de « fauve ») y désigne la même couleur (HOUISS, 2009 ; AURÉLIO, 2010) que l'adjectif français – ici,

coïncidence sémantique entre les deux mots. Par contre, différemment du français, la langue portugaise ne possède pas de substantif équivalent au nom « fauve » qui, en français, est porteur du sens d'animal sauvage, féroce, redoutable, de bête féroce (voir ci-dessus) – ici, pas de coïncidence sémantique.

Passons à « Vous sentez le fauve » (GENET, 1947, p. 22). Le syntagme « odeur de fauve » (ou « odeur fauve ») est courant ; trois dictionnaires le définissent comme une odeur « forte et animale » (TLFi, 1994 ; ROBERT, 2009) ou une « odeur animale forte et âcre » (LAROUSSE, 2020). Dans deux des trois (TLFi, 1994 ; LAROUSSE, 2020), figure « sentir le fauve » avec le statut d'*expression* (ou de *locution*) *idiomatique* (SILVA, 2009) qui signifie « répandre » l'odeur des bêtes fauves ou une odeur évoquant celle des fauves, c'est-à-dire l'*odeur fauve* (voir ci-dessus). Le TLFi informe que cette expression peut signifier « sentir mauvais », mais fournit aussi trois exemples excellentement représentatifs de l'ample éventail de connotations qui peuvent être attribuées à l'odeur fauve par le contexte, puisque l'un des exemples connote la puanteur (« Une peau de renard efflanquée, qui vous lançait en plein visage sa puanteur violente et fauve »), alors qu'un autre réfère à « un fumet de fauve, pénétrant et chaud » qui n'est « pas désagréable », et le troisième renvoie à une odeur féminine, attirante, sensuelle (« Son odeur fauve et délicate [d'une femme], à la fois propre et sauvage, rayonnait [...] », TLFi, 1994).

Cherchons maintenant à comprendre...

7 Le sens de l'emploi de « vous sentez le fauve » dans la pièce

Rappelons d'abord que, dans leur jeu de rôles, Claire incarne le personnage de Madame (leur patronne) et que Solange interprète un personnage de bonne. Voyons cela de plus près. Dans le jeu de rôles, la Madame jouée par Claire reproduit en grande partie le comportement de leur patronne envers elles, mais Claire y ajoute des propos où elle fait dire tout haut à Madame les pensées que sa sœur et elle lui attribuent à leur sujet : la Madame de Claire méprise sa bonne, l'offense, l'écrase de sa supériorité, l'humilie en soulignant l'abîme qui les sépare. D'autre part, le personnage de bonne joué par Solange n'est ni elle-même (Solange) ni sa sœur (Claire), mais une synthèse des deux en même temps qu'une figure symbolique de la condition des bonnes, une représentation de La Bonne. Dans la pièce, il y a donc deux Madame

et deux Solange. Deux Madame : le personnage qui va entrer en scène un peu plus loin dans la pièce, et la Madame de Claire, celle que Claire incarne dans le jeu de rôles. Deux Solange : le personnage qui est la sœur de Claire et employée de Madame, et la Solange qui incarne La Bonne dans le jeu de rôles. Après ces précisions nécessaires, nous allons en conséquence, pour plus de clarté et pour éviter les risques de confusion, donner un nom spécifique à chacun des deux personnages du jeu de rôles : la Madame de Claire sera Madame(-Cl.), l'autre rôle, incarné par Solange, sera La Bonne.

Revenons maintenant à la locution « sentir le fauve » et à la recherche du sens de son emploi. La Bonne habille Madame(-Cl.). Celle-ci manifeste la répugnance que lui inspire le contact physique de sa domestique : « Évitez de me frôler. Reculez-vous ». Elle justifie sa répulsion par les relents qui, selon elle, émanent de celle-ci : « Vous sentez le fauve ». Quelle origine leur attribue-t-elle ? Ils proviennent, selon elle, de la chambre que les deux bonnes se partagent, c'est « l'odeur » caractéristique « des mansardes », des « infecte[s] soupente[s] » (où d'ordinaire sont sommairement logés les employés de maison). En outre, Madame(-Cl.) associe ces effluves animales aux visites nocturnes que, toujours selon elle, « les valets » du quartier (ou de l'immeuble) font aux deux bonnes dans leur chambre (GENET, 1947, p. 22). Allégation qui insinue deux corollaires : d'une part elle implique un ensemble de sous-entendus péjoratifs moralisants, typiques du moralisme bourgeois bien-pensant, relatifs au caractère de ces visites (rapports sexuels, débauche, péché, saleté, etc.) ; d'autre part elle suggère une analogie entre les fauves et les valets, parallélisme qui classe ces derniers dans l'animalité. Le contexte place donc la locution en question sous un éclairage qui est au minimum de l'ordre du malodorant. En somme, réduite à sa plus simple expression, objectivement, l'information que la phrase de Madame(-Cl.) émet et transmet à La Bonne est *vous sentez mauvais*.

Avant de continuer, deux commentaires s'imposent : l'odeur de fauve est évoquée par Madame(-Cl.), mais ne gêne pas La Bonne (peut-être parce qu'elle l'apprécie ou bien parce que Madame(-Cl.) en a inventé l'existence) ; d'autre part, l'expression en question étant largement polysémique, c'est le contexte qui la désambiguïse, qui lui donne une coloration, une connotation.

Revenons à l'information que la phrase de Madame(-Cl.) émet et transmet (*vous sentez mauvais*) : lors de la traduction dans une autre langue, la locution (*vous sentez le fauve*) devra-t-elle être rendue par un équivalent signifiant exactement « vous sentez mauvais », voire « vous

puez », « vous empestez » ? Par exemple, *you smell* ou *you smell bad* ou même *you're smelly*, voire *you stink* en anglais ? Ou, en portugais, *você tem mau cheiro*, *você cheira mal*, *você tem cheiro ruim*, voire *você fede*? C'est fort tentant et semble logique, mais, en principe, la réponse à la question est : non, sauf dans l'impossibilité de faire autrement. Cela pourra sembler paradoxal, illogique au lecteur. Efforçons-nous de comprendre et d'expliquer.

8 Quatre tentations

Dans une première approche, procédons à un utile exercice de reformulation ou traduction intralinguale, du français en français (JAKOBSON, 1970, p. 79).

Traduire « sentir le fauve » par sentir mauvais, puer, empester, empuantir, voire chlinguer n'est pas faux, n'est pas commettre un contresens, mais est-ce le terme juste, exact ?

Ces mots ou expressions sont-ils synonymes ? Ils appartiennent au même champ sémantique et ont une telle proximité qu'ils peuvent être tenus pour synonymes, mais au sens large du terme. En fait, ils ne sont de même sens qu'approximativement, partiellement, imparfaitement, leur sémantisme n'étant pas identique, leur synonymie pas complète, pas parfaite (« en règle générale, qui dit synonymie ne dit pas équivalence complète », JAKOBSON, 1970, p. 80). Ces termes partagent partiellement la même « synonymie dénotative » (MOUNIN, 1974, p. 317), le même sens général (sentir mauvais), mais chacun a une valeur spécifique, c'est-à-dire qu'il y a entre eux des différences d'intensité, de registre, de construction syntaxique, de nature lexicale, de style, d'usage, de connotation (sur la et les synonymie-s, les différences, les nuances et précisions de sens, voir MOUNIN, op. cit. ; DUBOIS, 2012, p. 465 ; LE FUR, 2005, p. V sq., entre autres). Ce dénominateur minimum commun aux cinq termes invitait à succomber à plusieurs tentations.

Nous aurions pu connaître la tentation du vocabulaire très familier, populaire ou argotique (chlinguer, cocotter, cogner, dauber, fouetter), cependant nous avons observé que Madame et son double (Madame-Cl.) n'utilisent pas ce niveau d'expression. Si Genet avait voulu y recourir, il l'aurait fait.

Très réelle a été la tentation d'utiliser « empester » ou « puer ». Ils signifient « sentir très mauvais » (ROBERT, 2009), « exhaler une odeur nauséabonde » (TLFi, 1994), « exhaler une odeur fétide, infecte » (LAROUSSE, 2020), dénotant un haut degré d'odeur désagréable, bien

supérieur à celui de « sentir mauvais ». Ce sont des verbes de registre standard, très courants, et la présence de l'adjectif « infecte » dans le contexte poussait à les utiliser, invitait à hausser le ton afin que la traduction de « vous sentez le fauve » corresponde à l'intensité de l'« infecte soupente » (p. 22). Mais, si Genet avait voulu faire dire à son personnage « vous puez », « vous empestez » ou « vous puez le fauve », « vous empestez le fauve », il l'aurait fait. Cependant il a évité d'employer un de ces deux verbes.

La tentation la plus forte a été de mettre la traduction de la locution à l'unisson du passage où Madame(-Cl.) fait référence aux visites nocturnes des valets dans la chambre des deux bonnes : pourquoi ne pas traduire « vous sentez le fauve » par « vous sentez le mâle » ? Très tentant, trop tentant, mais cela reviendrait à expliciter le non-dit caché dans la phrase. De nouveau, si Genet avait voulu que son personnage le dise, il le lui aurait fait dire.

Quatrième et dernière tentation : traduire tout simplement la locution par « vous sentez mauvais ». Cela reviendrait à traduire une expression idiomatique par un syntagme simple et plat, rendre un sens figuré par un sens propre, traduire un langage imagé, coloré par un langage terne, fade. Il y aurait perte stylistique, expressive, diminution, réduction, perte de relief, aplatissement, imprécision. Il faut s'en garder, sauf en ultime solution, faute de mieux.

Mais alors, comment traduire « vous sentez le fauve » du français en français ? En utilisant « odeur fauve » (précédé de : vous avez, vous exhalez, vous dégagez une) ou bien « odeur forte, âcre et animale » (paraphrase qui est une définition) ou, c'est l'évidence, accepter de s'en tenir à « vous sentez le fauve ».

Passons au portugais. Comment traduire « vous sentez le fauve » en portugais du Brésil ?

9 Quatre locutions brésiliennes

Le syntagme **cheirar a fulvo* ou **ter cheiro de fulvo* (littéralement, sentir la couleur fauve, dégager l'odeur de couleur fauve) n'existe pas, n'est pas attesté en portugais du Brésil, où il surprendrait, provoquerait une immense perplexité.

La première locution brésilienne à laquelle nous avons pensé a été *feder como um gambá*. Littéralement, elle signifie « puer comme un putois », en fait c'est l'équivalent brésilien de « puer le bouc ». Quatre objections se sont présentées : totalement univoque, cette locution ne

possède aucune polysémie ; « puer » n'est pas « sentir le » ; un abyme sépare le putois des fauves ; si Genet avait voulu que Madame(-Cl.) dise « vous puez le bouc », il le lui aurait fait dire. Nous avons donc éliminé *feder como um gambá*.

Il existe aussi les locutions *bafo de tigre* et *bafo de onça*, mais la mauvaise odeur dont il s'agit est strictement celle de l'haleine (*bafo*), « haleine de tigre » et « haleine d'once » (c'est leur traduction littérale) correspondent donc peu ou prou à « haleine fétide » ou à « puer de la bouche ». Rien (ou si peu) à voir avec « vous sentez le fauve ».

Nous avons très tôt pensé à *ocê tem cheiro de macho* (vous sentez le mâle), expression commune et compréhensible au Brésil, qui a l'avantage de pouvoir référer à la fois à un animal et à un homme. Nous avons déjà expliqué pourquoi cette traduction nous avait fort séduits et pourquoi nous nous sommes vus obligés de l'abandonner. Nous renvoyons donc à nos commentaires antérieurs, plus haut.

10 Comment traduire « sentir le... »

En l'absence de locution en portugais du Brésil qui serve à traduire cette expression, nous nous sommes mis à la recherche d'un syntagme courant. Sans succès. À défaut d'un syntagme usuel, nous avons décidé d'en créer un. Comment ?

« Sentir le fauve » est composée de deux éléments : un nom qui renvoie à une classe d'animaux (les fauves, les grands fauves, les grands félins) précédé du syntagme verbal « sentir le ». Pour ce dernier et en fonction de tout ce qui précède, nous avons d'abord éliminé le vocabulaire qui dit trop, trop fort, trop intense, celui de la puanteur, de la fétidité, des odeurs infectes, nauséabondes, pestilentielles : les verbes *feder* (puer), *catigar* (puer, empester), les noms *fedor* (puanteur) et dérivés, les substantifs *bodum* e *bedum* (puanteur de bouc), *catinga*, *fartum* (puanteur), entre autres.

Mais, comment alors traduire « sentir le » ? C'est un syntagme usuel, productif (sentir le parfum, les fleurs, le jasmin, la rose, la cuisine, l'ail, le vin, l'alcool, le poisson, le moisi, le vomi, le pipi de chat, le poisson pourri, la viande pourrie, etc.). En portugais, deux constructions sont possibles : *cheirar a* (littéralement, sentir le) et *ter cheiro de* (littéralement, avoir, exhaler, répandre une/l'odeur de), toutes deux absolument équivalentes, interchangeables, sans différence sémantique pertinente, distinctive. Il fallait choisir, nous avons choisi *ter cheiro de*.

Soit, pour « vous sentez le... », *você tem cheiro de...*, sans aucun anathème de notre part contre *você cheira a...*

Comment exprimer l'élément fauve ?

11 Renvoyer à un animal ? à une famille ? à un collectif d'animaux ?

Utiliser le nom d'un fauve ? Trois nous sont venus à l'esprit: le *leão* (le lion), le *tigre* (le tigre) et l'*onça* (l'once). En portugais, les trois sont communément utilisés figurément, par anthropomorphisation, pour caractériser certains comportements humains : le lion peut être un symbole de courage, de force, mais aussi d'agressivité, d'irritabilité, de mauvais caractère, et encore de célébrité, et enfin de comportement séducteur, donjuanesque ; le tigre est considéré comme cruel ; l'once renvoie à la laideur et au courage (HOUAISS, 2009 ; AURÉLIO, 2010).

Une de ces acceptions met-elle ces noms de fauve (ou l'un d'eux) en état de contribuer à la traduction de la locution ? Aucunement. Et leur sens littéral ? Quelle serait la réaction d'un Français, d'un Brésilien, ou d'un autre à la lecture (ou à une représentation) des *Bonnes* en entendant Madame(-Cl.) dire à La Bonne : « vous sentez le lion » ou « le tigre » (*você tem cheiro de leão, de tigre*) ? La perplexité, au minimum une dose de doute. Peut-être l'expression *você tem cheiro de onça* (vous sentez l'once) passerait-elle mieux au Brésil (d'autant plus que l'on trouve *tenho catinga de onça* chez Guimarães Rosa, 2013, p. 114, soit en français, « je pue l'once »), mais il serait surprenant (sauf dans une volonté de ciblisme outré) d'entendre une Madame française, probablement domiciliée à Paris, dire à La Bonne qu'elle sent l'once (animal rarement cité) ou, en d'autres termes, qu'elle sent la panthère des neiges (originaire d'Asie) ou l'*onça pintada* (sud-américaine, brésilienne) – deux autres noms de l'once. Sauf, évidemment, dans une représentation théâtrale où la mise en scène situerait l'appartement de Madame dans un pays d'Asie ou d'Amérique du sud. Mais alors La Bonne ne serait pas logée dans une mansarde ou une soupente, typique des immeubles français. Continuons !

Utiliser le nom d'une famille d'animaux pour traduire ? Celle des félins, des Félinés bien sûr. *Você tem cheiro de felino* (vous sentez le félin) ? Il y a le risque que le lecteur ou spectateur pense qu'il s'agit d'un chat ou de plusieurs. *Você tem cheiro de grande felino* (vous sentez le grand félin) sonnera trop précis, pédant ou fera de Madame(-Cl.) une enseignante de zoologie.

Utiliser un nom collectif ? Il existe en portugais le terme *alcateia* qui désigne une bande ou meute de loups et, par extension, une troupe ou troupeau d'animaux sauvages (HOUAISS, 2009), mais *você tem cheiro de alcateia* sonnerait extrêmement bizarre et pédant : nous reviendrions à l'enseignante de zoologie.

12 « Vous sentez la ménagerie »

Ces tentatives frustrées nous ont menés à comprendre qu'il était erroné de se fixer sur un nom d'animal (individu, famille ou collectif), qu'il ne fallait pas chercher à être zoologiquement précis, mais à suggérer l'odeur fauve. Comment l'évoquer ? Pourquoi ne pas recourir à des lieux où l'on trouve des fauves, d'où émane l'odeur fauve ? Cet endroit est une « fauverie » (« lieu où vivent les grands fauves, dans un jardin zoologique, un cirque »), et il existe aussi le terme moins spécifique, plus usuel de « ménagerie » (« lieu où sont rassemblés des animaux rares, exotiques, soit pour l'étude, soit pour la présentation au public », par exemple une « ménagerie de fauves », la « ménagerie d'un cirque », ROBERT, 2009).

En français, existent les expressions « odeur de ménagerie » et « sentir la ménagerie » dont le sens est celui d'exhaler une odeur d'animal sauvage. Nous avons alors cherché un équivalent à « ménagerie » ou à « fauverie » en portugais, mais n'en avons pas trouvé (la langue portugaise recourt à une paraphrase, une définition pour mentionner ces lieux : *o setor, o canto, as jaulas, o prédio das feras...*, soit, en français, le secteur, le coin, les cages, le bâtiment des bêtes sauvages, des bêtes féroces). Mais, par association d'idées, nous avons pensé au substantif *zoológico* (zoo), abréviation de *jardim zoológico* (jardin zoologique). Pourquoi pas *você tem cheiro de zoológico* (littéralement, vous sentez le zoo) ? Cette expression n'est pas des plus usuelles, mais elle est très compréhensible et fonctionnerait assez bien comme équivalent de « vous sentez la ménagerie ». Toutefois, après avoir consulté des collègues et la Toile, nous avons observé qu'elle est employée non seulement pour faire référence à l'odeur des animaux, mais également à celle de leurs excréments, raison pour laquelle nous y avons renoncé.

13 Deux traductions existantes : une du Portugal, l'autre du Brésil

Pas inutiles, tout le remue-méninges qui précède, toutes ces tentatives sans succès nous ont permis d'éliminer plusieurs hypothèses et de mieux cerner le problème. Nous nous sommes alors mis à la recherche de termes moins précis, moins définis qui renvoient à l'idée d'animal sauvage, sans cependant préciser un animal, et qui puissent être associés à l'odeur fauve ou la suggérer. Les deux traductions existantes des *Bonnes* en portugais vont justement de ce côté-là.

La traduction brésilienne rend la locution française par *Você fede a fera* (GENET, 1974) (soit en français, vous puez la bête féroce, vous puez la bête sauvage). Nous avons déjà expliqué pourquoi nous considérons erroné l'emploi de *feder* (puer). Remplaçons donc *feder a* (puer le) par *cheirar a* (sentir le) et examinons *você cheira a fera* (en français, vous sentez la bête féroce). Dans son sens premier, selon Houaiss (2009), *fera* désigne *qualquer animal feroz, cruel, bravio* (en français, n'importe quel animal féroce, cruel, sauvage). Le mot possède aussi six usages figurés connotant soit la mauvaise éducation, soit la cruauté ou la méchanceté, soit la sévérité, soit le courage, soit l'excellence dans un domaine, soit la vaillance ou la bravoure. On perçoit que c'est un terme dont l'éventail de sens est ample, des plus divers et même contradictoire – ce qui n'a aucune importance pour traduire la locution en question. Revenons à *você cheira a fera* : nous avons le sentiment que cette solution est le résultat d'une traduction (trop) littérale (fauve = bête féroce = *fera*), que l'odeur fauve n'y est pas présente et que la férocité du fauve (*fera*) tend à déteindre sur la traduction.

Dans la traduction portugaise, la formulation utilisée est *[você] cheira a animal selvagem* (GENET, 1972, p. 14-15), soit littéralement en français « vous sentez l'animal sauvage ». Comparé à « vous sentez le fauve », c'est assez neutre, moins suggestif, pas polysémique, mais nous semble aller dans la bonne direction.

14 À la recherche d'une formulation qui évoque l'odeur fauve

Dans la continuité des leçons qui précèdent, nous nous sommes mis à chercher moins la proximité du (des) fauve(s) qu'une formulation qui évoque une odeur fauve. Qu'est-ce qui caractérise celle-ci ? Elle est forte, animale et âcre (TLFi, 1994 ; LAROUSSE, 2020), ce qui est une définition, pas une traduction, mais peut aider (ou non) à en trouver une. Nous avons commencé à analyser ses trois éléments et à jouer avec eux.

Nous avons éliminé « âcre » : trop précis, trop choisi, presque technique. Un petit détail nous a aidé. Au lieu de partir des noms (*um cheiro de + subst.*, une odeur de + nom), nous avons essayé de travailler avec des adjectifs : *cheiro forte* (odeur forte), *cheiro animal* (odeur animale). Il manquait la dimension fauve, pas les grands fauves, les grands félins, mais leur ombre, leurs effluves. Nous avons déjà éliminé l'emploi des termes « félin » et « grand félin » (voir plus haut). Nous avons pensé à l'adjectif *selvagem* (sauvage). Nous avons longtemps hésité entre *cheiro animal* (odeur animale) et *cheiro selvagem* (odeur sauvage), deux syntagmes attestés en portugais et qui ne sont pas rares. Nous avons pensé à faire précéder chacun de *cheiro forte* (odeur forte) : *cheiro forte, animal* ou *cheiro forte, selvagem* (odeur forte, animale ou odeur forte, sauvage).

Une question nous préoccupait : le syntagme *cheiro selvagem* est utilisé dans la publicité pour donner aux parfums une dose de tonicité, d'exotisme. Cela ne risquait-il pas de contaminer la lecture et la compréhension du lecteur ? En fonction de cela, nous avons tendu à éliminer *cheiro selvagem* au profit de *cheiro animal*. Mais l'adjectif « animal », sans autre précision, pourrait être relatif à n'importe quel animal (de compagnie, domestique, de ferme, de basse-cour, de cirque, etc.), l'ombre des grands fauves continuerait absente. Il nous a semblé que l'adjectif *animalesco* (animalesque) permettrait d'éviter le risque d'une connotation de l'ordre de la docilité, de la domesticité, du domptage. Nous avons aussi eu l'idée d'employer les deux adjectifs en même temps : *cheiro animalesco, selvagem* (odeur animalesque, sauvage).

Mais *animalesco* connote aussi la sauvagerie (animale ou non), la brutalité, voire la cruauté – humaines, bien sûr (HOUISS, 2009 ; CALDAS, 2020). Cela ne tendait-il pas à contaminer la traduction, de la même façon que la férocité de *fera* (bête féroce) déteignait sur *você cheira a fera* ? Nous nous sommes rendus compte qu'en outre *animalesco* faisait doublon avec *selvagem*, mais avec en plus la contamination de la brutalité.

Nous avons éliminé *animalesco* et fixé notre choix sur *animal* suivi de *selvagem* : *cheiro animal, selvagem* (odeur animal, sauvage), une odeur de sauvage animalité. C'est notre choix : *você tem cheiro animal, selvagem*.

Quelques réflexions en guise de conclusion

Dans le présent article, nous nous sommes penchés sur l'expression « vous sentez le fauve » et sur sa traduction en portugais dont nous avons étudié le processus sous l'angle des difficultés qui y sont apparues.

Le récit que nous en avons fait est une synthèse de notre parcours de recherches. Le risque des synthèses *a posteriori* est de donner l'impression d'un cheminement étudié, calculé, d'un enchaînement qui suivrait un plan pré-défini. Peut-être la nôtre n'échappe-t-elle pas à ce danger. Si c'est le cas, nous avisons d'entrée que notre parcours n'a été ni linéaire ni dépourvu d'imprévu. Certes, nous disposions de divers instruments de navigation et nous avons cherché à procéder avec méthode, logique, rigueur, en nous fondant sur notre connaissance des techniques de traduction et sur notre expérience accumulée. Mais notre avancée a été longue, tortueuse, remplie de doutes, d'hésitations, de marches et de contremarches, de décisions et de contre-décisions. Il n'est pas rare qu'il en soit ainsi en traduction, surtout quand le texte l'impose. Il en a été ainsi, en ce qui nous concerne, pour traduire l'expression « vous sentez le fauve » qui apparaît dans la répartition de Madame(-CI) à la page 22 des *Bonnes* (GENET, 1947).

Revenons aux difficultés. De quel ordre étaient-elles : de compréhension et/ou de traduction ?

Sentir le fauve étant une locution idiomatique semi-figée, d'emploi figuré, son sens peut ne pas être transparent (ou pas totalement) à un destinataire (ou récepteur) non francophone et lui poser des problèmes de compréhension. Il en va de même pour *odeur fauve*, le syntagme nominal figé qui lui correspond. Mais comme les deux sont lexicalisés dans le *Petit Robert* (2009), le *Larousse* en ligne (2020) et le TLFi (1994), il n'est pas difficile d'accéder à des définitions de leur signification. Cependant le degré de précision des définitions de dictionnaire est variable, elles ne sont pas toujours contextualisées (ou le sont peu). La compréhension du réseau de significations de l'expression en question peut n'être qu'approximative. Toutefois, pour traduire, il faut que la compréhension soit la plus exacte et précise possible – en contexte !

Or la connotation tant de la locution que du syntagme peut, comme nous l'avons vu plus haut (et les informations du dictionnaire TLFi ont été vitales à ce sujet), varier extrêmement, assumer des colorations opposées, en fonction de l'éclairage sous lequel le contexte les place : la locution et le syntagme possèdent un éventail polysémique de connotations très ouvert et c'est

le contexte qui détermine de quelle connotation il s'agit, qui désambiguïse la locution, le syntagme. Un destinataire (récepteur, lecteur) peut en conséquence avoir des difficultés à se situer avec précision dans cette *polysémie de connotations*, surtout s'il est traducteur et *a fortiori* s'il est non francophone – des difficultés de compréhension, de compréhension précise. Et surtout des difficultés à comprendre que la connotation, c'est le contexte qui la donne, la définit, c'est-à-dire qu'elle n'est pas gravée dans la locution, qu'elle ne lui est pas inhérente et qu'elle n'y est pas explicitée.

L'étape suivante est celle de la traduction, la plus difficile. Nous ne revenons pas sur la déambulation qui a été la nôtre : ni sur les quatre tentations qui se sont présentées, ni sur les quatre locutions brésiliennes que nous avons écartées, non plus sur les tentatives de trouver un animal spécifique ou un collectif qui puisse traduire *fauve*, ou plutôt rendre l'*odeur fauve*. Nous nous limitons à tracer quatre lignes de conduite que nous nous sommes efforcés de suivre pendant le processus de traduction, mais que nous n'avons peut-être pas mis suffisamment en évidence dans notre exposé.

Première ligne de conduite : ne pas faire prononcer aux personnages des mots en langue portugaise dont l'équivalent en langue française ne figure pas dans les dialogues de Genet (par exemple, employer l'argot, des gros mots ou *vous puez*).

Deuxième : ne pas expliciter le non-dit, l'implicite ; ne pas non plus amplifier ce qui ne l'est pas, ni tomber dans le contraire, la traduction réductrice.

Troisième : composée de trois unités linguistiques, *sentir le fauve* constitue un ensemble lexical, une unité lexicale, une expression semi-figée, une locution idiomatique, laquelle est fondée sur une image, sur un sens figuré. Il existe aussi « odeur fauve (avoir, exhaler, dégager une) », syntagme courant, figé. Il était donc important d'essayer de trouver, en portugais, une locution. Ou, dans son inexistence, un syntagme courant. Ou, si nécessaire, en créer un. Locution ou syntagme qui, de préférence, soit, lui aussi, fondé sur ou dérivé (par extension) d'un sens figuré, qui renvoie à une odeur animale (une *odeur fauve*) et qui possède, si possible, une ample polysémie et qui puisse fonctionner comme équivalent aussi adéquat que possible de la locution.

La quatrième ligne de conduite, nous l'avons découverte au cours de la déambulation, après avoir laissé derrière nous plusieurs tentatives infructueuses : il ne fallait pas se fixer sur l'animal fauve, pas sur un animal ou sur sa famille, mais sur l'*odeur fauve*. Nous le savions, mais

n'en avons pas vraiment pris conscience dans toute sa dimension. Un petit détail nous a aidé décisivement : la décision d'abandonner la recherche d'un substantif (donc d'un animal, d'une famille, d'un lieu) pour se mettre en quête d'un adjectif (ou de deux).

Une restriction à ces quatre lignes de conduite : ce ne sont pas des lois d'airain. Elles sont valables, utiles, nécessaires, sauf... sauf (nous l'avons déjà dit) dans l'impossibilité de les appliquer, sauf en ultime solution, faute de mieux.

Mais l'enseignement qui découle de la quatrième ligne de conduite est, lui, une loi d'airain : c'est la vieille leçon qu'on ne traduit pas des mots, mais des énoncés, des messages, des idées – tout le monde le sait ! – en s'efforçant de conserver les équivalences sémantiques, stylistiques, expressives, les éléments (ou les dimensions) culturel(le)s, le dit et le non-dit (voir ci-dessus), etc.

CRedit
Reconnaisances: Ce n'est pas applicable.
Financement: Ce n'est pas applicable.
Conflits d'intérêt: Les auteurs certifient qu'ils non pas d'intérêt commercial ou associatif sous un conflit d'intérêt par rapport au manuscrit.
Approbaton éthique: Ce n'est pas applicable.
Contribution des auteurs: Daniele Azambuja de Borba Cunha: Conception de l'étude, Analyse formelle, Investigation, Rédaction/préparation du manuscrit (l'original). Robert Ponge: Conception de l'étude, Analyse formelle, Investigation, Administration du projet, Supervision, Validation, Visualisation, Rédaction/préparation du manuscrit (l'original), Rédaction du manuscrit - révision et édition.

Références

AULETE, F.; VALENTE, A. *Dicionário online Caldas Aulete*. São Paulo: Lexikon Editora Digital, 2019. Disponible à: <http://www.aulete.com.br/> Consulté le 15 juin 2021.

CUNHA, D. Une analyse de la présence du double dans *Les Bonnes* de Genet. Porto Alegre : UFRGS, 2010.

CUNHA, D.; PONGE, R. Les homonymes "bonne" (substantif) et "bonne" (adjectif). Mendoza, 2017. Disponible à <https://bdigital.uncu.edu.ar/10094>. Consulté le 15 juin 2021.

CUNHA, D. ; PONGE, R. « Fais ta biche » (Genet) : quand la connotation devient une difficulté concrète de compréhension et de traduction en portugais du Brésil. *Synergies Brésil* v. 14-15, 2019-2020. Disponible sur : <https://gerflint.fr/synergies-bresil>. Sous presse.

DAF8, 1935. DAF9, 1992. Dictionnaire de l'Académie française. Disponible à <https://www.dictionnaire-academie.fr/>. Consultés le 15 juin 2021.

Dicionário Aurélio da Língua Portuguesa. 5^e édition. Curitiba: Positivo, 2010.

Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa. CD-ROM. 1^{ère} édition. Rio de Janeiro: Obejtiva, 2009.

Dicionário online Michaelis. São Paulo: Melhoramentos, 2009. Disponible à : <https://michaelis.uol.com.br/> Acesso em: 20 outubro de 2020

DIAS, R. A. As dificuldades de comunicação e tradução do FLE e os falsos amigos. Porto Alegre : UFRGS, 2007.

DUBOIS, J. *et alii*. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. (1^{ère} éd. : 1994). Paris : Larousse, coll. « Les Grands dictionnaires », 2002.

ECO, U. *Dire presque la même chose*. Traduction de Myriem Bouzaher. Paris : Grasset, 2007.

GENET, J. 1947. *Les Bonnes*. Paris: Gallimard, «Folio», 2007.

GENET, J. *As criadas*. Traduction de Luísa Neto Jorge. Lisboa: Presença, 1972.

GENET, J. *As criadas*. Traduction de Francisco Pontes de Paula Lima. 1974. Disponible à <https://oficinadeteatro.com/conteudotextos-pecas-etc/pecas-de-teatro/viewdownload/5-pecas-diversas/117-as-criadas>. Consulté le 15 juin 2021.

JAKOBSON, R. *Essais de linguistique générale*. 2^e édition. Traduit de l'anglais par Nicolas Rwet. Paris : Seuil, coll. « Points », 1970.

Larousse dictionnaire de français. Dictionnaire en ligne. Paris : Larousse, 2018. Disponible à : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>. Consulté le 15 juin 2021.

LE FUR, D. (dir.). « Préface ». In : Idem. *Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires*. Paris : Le Robert-SEJER, 2005, p. V-IX.

MOUNIN, G. « Traduction ». In : MARTINET, A. (Dir.). *Linguistique : guide alphabétique*. Paris : Denoël, coll. « Médiations », 1972. p. 375-379.

MOUNIN, G. (dir.). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : Presses universitaires de France, 1974.

NASCIMENTO, T. ; PONGE, R. Quelques réflexions sur le traitement des difficultés de compréhension et/ou de traduction du français, avec trois exemples: « balade », « toit » et «parade». *Revista Letras Raras*, Campina Grande, v. 9, 2020. Disponible à : <http://revistas.ufcg.edu.br/ch/index.php/RLR/article/view/1971>. Consulté le 15 juin 2021.

Robert, CD-ROM. Paris : Le Robert, 2009.

ROSA, J. G. *Estas histórias*. 6^e édition. Rio de Janeiro : Nova Fronteira, 2013.

SILVA, G. Um estudo dos idiomatismos: de suas características ao seu caráter de dificuldade de compreensão e tradução do francês para o português. Porto Alegre: UFRGS, 2009.

STANGHERLIN, V. As dificuldades de compreensão e/ou tradução do francês: considerações sobre a designação dos usos ditos metafóricos. Porto Alegre: UFRGS, 2018.

TLFi: Trésor de la langue française informatisé. Nancy: CNRTL, 1994. Disponible à : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>. Dernier accès : 20 juin 2021.